

ALORS



Fresque de sujets tabous, la pièce ne passe pas par quatre chemins pour lever l'hypocrisie pesant sur le viol, la prostitution, la pornographie, la masturbation et la féminité. Les témoignages, les monologues, les réflexions croisées nous sont contés sans voyeurisme. Aucune comédienne ne mâche ses mots : *"il n'y a pas eu viol : juste une salope qui ne s'assume pas"*. Le spectateur ne se braque pas face à un vocabulaire cru et violent mais il

comprend et assimile la théorisation sous-tendue par ce texte quasiment autobiographique (et donc encore plus poignant). Quelques mises en situation viennent habilement amener des touches d'humour dans un texte très militant. Le soir de la représentation, la foudre s'abattait sur le théâtre, ce qui rendait la pièce encore plus forte. La mise en scène, faussement originale, n'échappe pas aux canons rebattus du théâtre contemporain : du sang avec de la peinture rouge, la caméra embarquée et le sponsoring Ikea. En dépit de ce bémol, elle reste sobre (un vestiaire) et équilibrée avec deux néons - rouge et blanc - deux poteaux noirs dressés sur scène : la binarité est esthétiquement suggérée et soulignée, cassée avec brio par le trio de comédiennes.

La petite phrase

"Vouloir être un homme, je m'en fous. Je veux juste tout faire comme un homme"

Prérequis

Vouloir débrider votre vision portée sur les conditions des femmes

Contre-indication

- Vous êtes esthéticienne chez Yves Rocher ;
- Vous vous complaisez à occasionner plein de ravissements avec votre féminité ;
- Vous n'aimez pas les femmes.

